

LES SERMONS DE  
**JONATHAN EDWARDS**

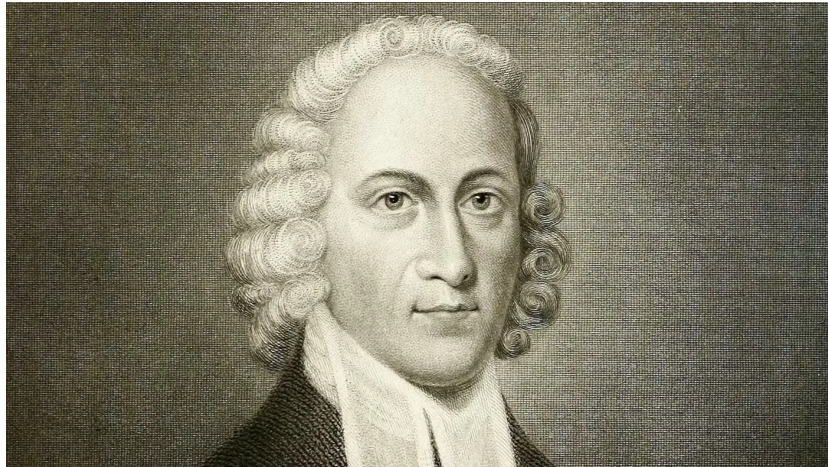


UNE LUMIÈRE DIVINE ET  
SURNATURELLE



# UNE LUMIÈRE DIVINE ET SURNATURELLE

Jonathan Edwards



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. Qu'est-ce qu'une lumière divine et surnaturelle? . . . . .	3
2. Une lumière donnée par Dieu, non acquise par des moyens naturels .	8
3. Une doctrine à la fois scripturaire et rationnelle . . . . .	9
4. Application . . . . .	14

# Une lumière divine et surnaturelle

« Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Mt 16.17).

Le Christ adresse ces paroles à Pierre à l'occasion où celui-ci professa sa foi en lui comme étant le Fils de Dieu. Notre Seigneur interrogeait ses disciples, leur demandant ce que les hommes disaient de lui ; non qu'il eût besoin d'être instruit, mais seulement pour introduire et donner occasion à ce qui devait suivre. Ils répondirent que les uns disaient qu'il était Jean-Baptiste, d'autres Élie, d'autres encore Jérémie, ou l'un des Prophètes. Après qu'ils eurent ainsi rendu compte de ce que les autres disaient de lui, Christ les interroge : et vous, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre, que nous trouvons toujours zélé et empressé, fut le premier à répondre : il répliqua sans tarder à la question : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16.16).

En cette occasion, le Christ dit à son égard, et à son sujet, ce qu'il dit dans le texte : en quoi nous pouvons observer,

(1) Que Pierre est déclaré bienheureux pour cela. « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas » (Mt 16.17). « Tu es un homme heureux, de n'être point ignorant de ceci, à savoir que je suis le Christ, le Fils du Dieu vivant. Tu es singulièrement heureux. D'autres sont aveuglés, et n'ont que des appréhensions sombres et illusoires, comme tu viens d'en faire le rapport, les uns pensant que je suis Élie, et les autres que je suis Jérémie, les uns une chose, les autres une autre ; mais aucun d'eux ne pense droitement, tous sont égarés. Heureux es-tu d'être ainsi distingué que de connaître la vérité en cette affaire. »

(2) La preuve de ce bonheur est déclarée ; savoir, que Dieu, et lui seul, le lui avait révélé. C'est là une preuve de ce qu'il est bienheureux.

Premièrement, en ce que cela montre combien il fut singulièrement favorisé de Dieu au-dessus des autres ; comme s'il disait, « Combien tu es hautement favorisé, tandis que d'autres, hommes sages et grands, les Scribes, les Pharisiens et les Chefs, et la nation en général, sont laissés dans les ténèbres pour suivre leurs propres conceptions égarées ; et que toi, tu sois, pour ainsi dire, désigné par ton nom, en sorte que mon Père céleste ait ainsi posé son amour sur toi, Simon Bar-Jona. Cela prouve que tu es bienheureux, d'être ainsi l'objet de l'amour distinctif de Dieu. »

En second lieu, cela met aussi en évidence sa bienheureuse condition, car cela donne à entendre que cette connaissance est au-dessus de tout ce que la chair et le sang peuvent révéler. « C'est une telle connaissance que mon Père seul, qui est dans les cieux, peut donner : elle est trop élevée et trop excellente pour être communiquée par les moyens dont les autres connaissances se transmettent. Tu es bienheureux, de ce que tu sais ce que Dieu seul peut t'enseigner. »

L'origine de cette connaissance est ici déclarée, tant négativement que positivement. Positivement, en ce que Dieu y est déclaré en être l'auteur. Négativement, en ce qu'il est déclaré que la chair et le sang ne l'avaient point révélée. Dieu est l'auteur de toute connaissance et de toute intelligence, quelle qu'elle soit. Il est l'auteur de la connaissance acquise par l'étude humaine ; il est l'auteur de toute prudence morale, et de la science et de l'habileté que les hommes possèdent dans leurs affaires séculières. Ainsi est-il dit de tous en Israël qui étaient sages de cœur et experts en broderie, que Dieu les avait remplis d'un esprit d'intelligence (Ex 28.3).

Dieu est l'auteur d'une telle connaissance ; toutefois de telle sorte que la chair et le sang la révèlent. Les hommes mortels sont capables de transmettre la connaissance des arts et des sciences humaines, et l'adresse dans les affaires temporelles. Dieu est l'auteur de cette connaissance par ces moyens : la chair et le sang sont employés comme cause médiante ou seconde ; il la communique par la vertu et l'influence des moyens naturels. Mais cette connaissance spirituelle, dont il est parlé dans le texte, est celle dont Dieu est l'auteur, et nul autre : c'est lui qui la révèle, et la chair et le sang ne la révèlent point. Il confère cette connaissance immédiatement, sans se servir d'aucune cause naturelle intermédiaire, comme il le fait pour les autres connaissances.

Ce qui s'était passé dans le discours précédent amena naturellement le Christ à faire cette remarque ; car les disciples avaient raconté comment d'autres ne le connaissaient point, mais étaient généralement dans l'erreur à son sujet, divisés et confondus dans leurs opinions à son égard ; tandis que Pierre avait déclaré, avec une foi assurée, qu'il était le Fils de Dieu. Or il était naturel de constater que ce n'était point la chair et le sang qui le lui avaient révélé, mais Dieu ; car si cette connaissance dépendait de causes ou de moyens naturels, comment se fait-il qu'eux, une troupe de pauvres pêcheurs, hommes illettrés et de faible instruction, aient atteint à la connaissance de la vérité, tandis que les Scribes et les Pharisiens, hommes dotés d'avantages infiniment supérieurs, et d'un savoir et d'une sagacité bien plus grands en d'autres matières, demeuraient dans l'ignorance ? Cela ne pouvait provenir que de l'influence gracieuse et distinctive, et de la révélation de l'Esprit de Dieu. Dès lors, ce que je me propose de faire le sujet du présent discours, tiré de ces paroles, est ceci :

## **DOCTRINE**

Qu'il existe une lumière spirituelle et divine, immédiatement communiquée à l'âme par Dieu, d'une nature différente de toute lumière obtenue par des moyens naturels. — Et sur ce sujet, je voudrais,

1. Montrer ce qu'est cette lumière divine,

2. Comment elle est donnée immédiatement par Dieu, et non obtenue par des moyens naturels,

3. Montrer la vérité de la doctrine,

4. Puis conclure par une brève application.

### **1. Qu'est-ce qu'une lumière divine et surnaturelle ?**

Je voudrais montrer ce qu'est cette lumière spirituelle et divine. Et, pour y parvenir, je voudrais montrer,

Premièrement, en quelques points, ce qu'il n'est pas. Et ici,

(a) Les convictions que des hommes naturels peuvent avoir de leur péché et de leur misère ne sont point cette lumière spirituelle et divine. Des hommes en état naturel peuvent être convaincus de la culpabilité qui pèse sur eux, de la colère de Dieu, et du péril où ils sont d'encourir la vengeance divine. De telles convictions proviennent d'une lumière ou d'une sensibilité à la vérité. Si certains pécheurs ont une conviction plus grande de leur culpabilité et de leur misère que d'autres, c'est que quelques-uns ont plus de lumière, ou davantage d'appréhension de la vérité, que d'autres. Et cette lumière et cette conviction peuvent venir de l'Esprit de Dieu ; l'Esprit convainc les hommes de péché : mais toutefois la nature y a bien plus de part que dans la communication de cette lumière spirituelle et divine dont parle la doctrine ; cela vient de l'Esprit de Dieu seulement comme assistant les principes naturels, et non comme infusant aucun principe nouveau. La grâce commune diffère de la grâce spéciale, en ce qu'elle n'influe qu'en assistant la nature, et non en impartissant la grâce, ni en conférant quoi que ce soit au-dessus de la nature. La lumière obtenue est entièrement naturelle, ou n'est d'aucune espèce supérieure à celle à laquelle la simple nature parvient, quoique l'on en obtienne davantage de ce genre qu'on n'en obtiendrait si les hommes étaient laissés entièrement à eux-mêmes : ou, en d'autres termes, la grâce commune n'assiste que les facultés de l'âme à faire plus pleinement ce qu'elles font par nature, comme la conscience naturelle ou la raison, par la seule nature, rendra l'homme sensible de sa culpabilité, et l'accusera et le condamnera lorsqu'il aura mal agi. La conscience est un principe naturel à l'homme ; et l'œuvre qu'elle fait naturellement, ou par elle-même, est de donner une appréhension du bien et du mal, et de suggérer à l'esprit le rapport qui existe entre le bien et le mal, et une rétribution. L'Esprit de Dieu, dans ces convictions que les hommes non régénérés ont parfois, assiste la conscience à faire cette œuvre en un degré plus avancé qu'elle ne le ferait si on les laissait à eux-mêmes : il l'aide contre les choses qui tendent à engourdir et à entraver son exercice. Mais, dans l'œuvre régénératrice et sanctifiante du Saint-Esprit, il est opéré dans l'âme des choses qui sont au-dessus de la nature, et dont il n'existe rien de semblable dans l'âme par nature ; et elles sont amenées à exister dans l'âme de manière habituelle, et selon une constitution ou loi établie qui pose un tel fondement pour des exercices dans un cours continu, que l'on appelle un principe de nature. Non seulement les principes subsistants sont assistés pour accomplir leur œuvre

plus librement et plus pleinement, mais encore sont restaurés ces principes qui avaient été entièrement détruits par la chute ; et l'esprit, dorénavant, exerce habituellement ces actes dont le règne du péché l'avait rendu aussi totalement dépourvu qu'un corps mort l'est des actes vitaux.

L'Esprit de Dieu agit d'une manière fort différente dans un cas et dans l'autre. Il peut certes agir sur l'esprit d'un homme naturel, mais il agit dans l'esprit d'un saint comme un principe vital qui habite en lui. Il agit sur l'esprit d'une personne non régénérée comme un agent extrinsèque et occasionnel ; car, en agissant sur eux, il ne s'unit point à eux ; car, malgré toutes ses influences dont ils peuvent être les sujets, ils demeurent sensuels, n'ayant pas l'Esprit (Jud 19). Mais il s'unit à l'esprit d'un saint, le prend pour son temple, l'âme et l'influence comme un principe nouveau, surnaturel de vie et d'action. Il y a cette différence : l'Esprit de Dieu, en agissant dans l'âme d'un homme pieux, s'y exerce et s'y communique selon sa propre nature. La sainteté est la nature propre de l'Esprit de Dieu. Le Saint-Esprit opère dans l'esprit des pieux en s'unissant à eux, en demeurant en eux, et en déployant sa propre nature dans l'exercice de leurs facultés. L'Esprit de Dieu peut agir sur une créature, et cependant, en agissant, ne point se communiquer. L'Esprit de Dieu peut agir sur des créatures inanimées ; ainsi, au commencement de la création, l'Esprit se mouvait à la surface des eaux ; de même, l'Esprit de Dieu peut agir de maintes manières sur l'esprit des hommes, sans se communiquer davantage qu'il ne le fait lorsqu'il agit sur une créature inanimée. Par exemple, il peut exciter en eux des pensées, secourir leur raison et leur intelligence naturelles, ou bien assister d'autres principes naturels, et cela sans aucune union avec l'âme, mais agissant, pour ainsi dire, comme sur un objet extérieur. Mais lorsqu'il agit par ses influences saintes et ses opérations spirituelles, il agit par une communication spéciale de lui-même ; de sorte que le sujet en est dès lors dénommé spirituel.

(b) Cette lumière spirituelle et divine ne consiste en aucune impression faite sur l'imagination. Ce n'est point une impression faite sur l'esprit, comme si l'on voyait quelque chose avec les yeux du corps : ce n'est ni imagination ni idée d'une lumière ou d'une gloire extérieure, ni d'aucune beauté de forme ou de visage, ni d'un lustre ou d'une clarté visibles de quelque objet que ce soit. L'imagination peut être fortement impressionnée par de telles choses ; mais ce n'est point là la lumière spirituelle. De fait, lorsque l'esprit a une vive découverte des choses spirituelles et est puissamment affecté par la vertu de la lumière divine, il se peut, et cela arrive très communément sans doute, que l'imagination en soit grandement affectée ; de sorte que des impressions d'une beauté ou d'une clarté extérieures peuvent accompagner ces découvertes spirituelles. Mais la lumière spirituelle n'est pas cette impression faite sur l'imagination ; elle est d'une nature tout autre, et fort différente d'elle. Les hommes naturels peuvent avoir de vives impressions dans leur imagination ; et nous ne pouvons nier que le diable, qui se transforme en ange de lumière, puisse susciter des imaginations d'une beauté extérieure, ou d'une gloire visible, et des sons et des paroles, et autres choses semblables ; mais ces choses sont d'une nature infiniment inférieure à la lumière spirituelle.

(c) Cette lumière spirituelle n'est pas la suggestion de quelque vérité ou de quelque proposition nouvelle qui ne se trouve point contenue dans la Parole de Dieu. Cette suggestion de vérités ou de doctrines nouvelles à l'esprit, indépendante de toute révélation

préalable de ces propositions, soit de vive voix, soit par écrit, est l'inspiration ; telle que l'eurent les prophètes et les apôtres, et telle que quelques enthousiastes prétendent l'avoir. Mais cette lumière spirituelle dont je parle est tout autre que l'inspiration : elle ne révèle aucune doctrine nouvelle, elle ne suggère à l'esprit aucune proposition nouvelle, elle n'enseigne rien de nouveau touchant Dieu, ou Christ, ou l'autre monde, qui ne soit point enseigné dans la Bible ; elle ne fait que donner une juste appréhension des choses qui sont enseignées dans la Parole de Dieu.

(d) Ce ne sont pas toutes les vues émouvantes que les hommes ont des choses de la religion qui soient cette lumière spirituelle et divine. Les hommes, par les seuls principes de la nature, sont capables d'être affectés par des choses qui ont un rapport particulier avec la religion aussi bien que par d'autres choses. Un homme, par la simple nature, peut, par exemple, être ému par l'histoire de Jésus-Christ et les souffrances qu'il a endurées, tout comme par tout autre récit tragique : il peut en être d'autant plus touché à cause de l'intérêt qu'il conçoit que le genre humain y a ; oui, il peut en être ému sans y croire ; de même qu'un homme peut être touché par ce qu'il lit dans un roman, ou voit jouer dans une pièce de théâtre. Il peut être affecté par une description vive et éloquente de nombreuses délices qui accompagnent l'état des bienheureux au ciel, tout comme son imagination peut être récréée par une description romanesque de l'agrément du pays des fées, ou quelque chose de semblable. Et cette croyance commune en la vérité des choses de la religion, que l'on peut tenir de l'éducation ou autrement, peut aider à aviver leurs affections. Nous lisons dans l'Écriture que beaucoup furent grandement affectés par des choses de nature religieuse, qui pourtant y sont représentés comme entièrement dépourvus de grâce, et plusieurs d'entre eux comme de très méchants hommes. Une personne peut donc avoir des vues touchantes des choses de la religion, et cependant être fort dénuée de lumière spirituelle. La chair et le sang peuvent en être l'auteur : un homme peut donner à un autre une vue touchante des choses divines avec un secours seulement commun ; mais Dieu seul peut en donner une découverte spirituelle. — Mais je passe à montrer,

Deuxièmement, positivement, ce qu'est cette lumière spirituelle et divine.

On peut la décrire ainsi : une perception véritable de l'excellence divine des choses révélées dans la Parole de Dieu, et la conviction de leur vérité et de leur réalité qui en découle. Cette lumière spirituelle consiste principalement dans la première de celles-ci, à savoir, un sentiment réel et une appréhension de l'excellence divine des choses révélées dans la Parole de Dieu. Une conviction spirituelle et salutaire de la vérité et de la réalité de ces choses naît d'une telle contemplation de leur excellence et de leur gloire divines ; de sorte que cette conviction de leur vérité est l'effet et la conséquence naturelle de cette vision de leur gloire divine. Il y a donc, dans cette lumière spirituelle,

(a) Un vrai sens de l'excellence divine et superlative des choses de la religion ; un sens réel de l'excellence de Dieu et de Jésus-Christ, et de l'œuvre de la rédemption, et des voies et des œuvres de Dieu révélées dans l'Évangile. Il y a en ces choses une gloire divine et suréminente ; une excellence d'un ordre infiniment plus élevé, et d'une nature plus sublime que dans les autres choses ; une gloire qui les distingue grandement de tout ce qui est terrestre et temporel. Celui qui est éclairé spirituellement l'appréhende

et la voit véritablement, ou en a le sentiment. Il ne se contente pas de croire par raison que Dieu est glorieux, mais il a dans son cœur le sens de la gloire de Dieu. Il n'y a pas seulement une croyance rationnelle que Dieu est saint, et que la sainteté est une bonne chose, mais un sentiment de l'aimable beauté de la sainteté de Dieu. Il n'y a pas seulement un jugement spéculatif que Dieu est gracieux, mais un sens de combien Dieu est aimable à cet égard, ou un sens de la beauté de cet attribut divin.

Il y a une double intelligence ou connaissance du bien dont Dieu a rendu l'esprit de l'homme capable. La première, qui est simplement spéculative et notionnelle ; comme lorsqu'un homme juge seulement, par spéculation, qu'une chose est ce que, de l'aveu des hommes, on appelle bonne ou excellente, savoir, ce qui est le plus avantageux au bien commun, et entre quoi et une récompense il y a convenance, et autres choses semblables. Et l'autre est celle qui consiste dans le sens du cœur : ainsi lorsqu'il y a un sentiment de la beauté, de l'aimabilité, ou de la suavité d'une chose ; en sorte que le cœur est sensible de plaisir et de délices en la présence de l'idée qu'on s'en forme. Dans la première s'exerce seulement la faculté spéculative, ou l'entendement, strictement ainsi appelé, ou pris en distinction d'avec la volonté ou la disposition de l'âme. Dans la seconde, la volonté, ou l'inclination, ou le cœur, sont principalement intéressés.

Ainsi, il y a une différence entre avoir l'opinion que Dieu est saint et miséricordieux, et avoir le sentiment de l'aimable beauté de cette sainteté et de cette grâce. Il y a une différence entre porter un jugement rationnel que le miel est doux, et avoir le sens de sa douceur. Un homme peut posséder le premier sans savoir quel goût a le miel ; mais il ne peut posséder le second, s'il n'a point dans son esprit l'idée du goût du miel. De même, il y a une différence entre croire qu'une personne est belle, et avoir le sentiment de sa beauté. Le premier peut être acquis par ouï-dire, mais le second seulement par la vue du visage. Il y a une grande distance entre juger, par une spéculation purement rationnelle, qu'une chose est excellente, et avoir le sens de sa douceur et de sa beauté. Le premier s'arrête à la tête, la spéculation seule y a part ; mais le cœur est intéressé au second. Lorsque le cœur est sensible à la beauté et à l'amabilité d'une chose, il goûte nécessairement un plaisir dans cette appréhension. Il est impliqué, dans le fait qu'une personne est cordialement sensible à l'aimabilité d'une chose, que l'idée qu'elle en a est douce et agréable à son âme ; ce qui est tout autre que d'avoir une opinion rationnelle de son excellence.

(b) Il s'élève, de ce sens de l'excellence divine des choses contenues dans la Parole de Dieu, une conviction de leur vérité et de leur réalité ; et cela, soit directement, soit indirectement.

Premièrement, indirectement, et cela de deux manières.

(i) De même que les préjugés qui sont dans le cœur, contre la vérité des choses divines, se trouvent par là ôtés ; de sorte que l'esprit devient réceptif de la juste force des arguments rationnels pour leur vérité. L'esprit de l'homme est naturellement plein de préjugés contre la vérité des choses divines : il est rempli d'inimitié contre les doctrines de l'Évangile ; ce qui tourne au désavantage des arguments qui en prouvent la vérité, et fait qu'ils perdent leur force sur l'esprit. Mais lorsqu'il est donné à quelqu'un de

discerner la divine excellence des doctrines chrétiennes, cela détruit l'inimitié, ôte ces préjugés, sanctifie la raison, et la rend ouverte à la force des arguments pour leur vérité.

De là vint que les miracles de Christ eurent, pour convaincre les disciples, un effet bien différent de celui qu'ils produisirent sur les Scribes et les Pharisiens. Non qu'ils eussent une raison plus forte, ou que leur raison fût davantage perfectionnée ; mais leur raison était sanctifiée, et ces préjugés aveuglants, sous le joug desquels les Scribes et les Pharisiens étaient tenus, furent levés par le sens qu'ils avaient de l'excellence de Christ et de sa doctrine.

(ii) Elle n'ôte pas seulement les empêchements de la raison, mais elle seconde positivement la raison. Elle rend même les notions spéculatives plus vives. Elle engage l'attention de l'esprit, avec une fixité et une intensité, sur ce genre d'objets ; ce qui fait qu'il en a une vue plus claire, et l'habilité à voir plus nettement leurs rapports mutuels, et l'amène à y prendre plus garde. Les idées elles-mêmes qui, autrement, sont ternes et obscures, se trouvent par ce moyen empreintes d'une plus grande force, et une lumière est jetée sur elles ; de sorte que l'esprit peut mieux en juger. Comme celui qui contemple les objets sur la face de la terre, lorsque la lumière du soleil se répand sur eux ; de sorte que l'esprit peut mieux en juger. Comme celui qui contemple les objets sur la face de la terre, lorsque la lumière du soleil se répand sur eux, est sous un avantage bien plus grand pour les discerner dans leurs véritables formes et leurs rapports mutuels, que celui qui les voit à la faible clarté des étoiles ou dans le crépuscule.

L'esprit, ayant une sensible perception de l'excellence des objets divins, s'y arrête avec délices ; et les puissances de l'âme sont davantage éveillées et vivifiées pour s'employer à leur contemplation, et s'exercer plus pleinement et avec bien plus d'à-propos. La beauté et la douceur de ces objets attirent les facultés, et suscitent leurs exercices : de sorte que la raison elle-même jouit de bien plus grands avantages pour ses exercices propres et libres, et pour atteindre sa fin propre, affranchie des ténèbres et de l'illusion. – Mais,

Secondement, un véritable sens de l'excellence divine des choses de la Parole de Dieu convainc plus directement et immédiatement de leur vérité ; et cela parce que l'excellence de ces choses est si suréminente. Il y a en elles une beauté si divine et si empreinte de Dieu, qui les distingue grandement et de manière évidente des choses simplement humaines, ou dont les hommes sont les inventeurs et les auteurs ; une gloire si élevée et si grande que, lorsqu'elle est clairement aperçue, elle commande l'assentiment quant à leur divinité et leur réalité. Lorsqu'il y a une découverte effective et vive de cette beauté et de cette excellence, elle ne souffre point la pensée que ce soit une œuvre humaine, ou le fruit de l'invention des hommes. Cette évidence que possèdent, touchant la vérité des choses de la religion, ceux qui sont spirituellement éclairés, est une sorte d'évidence intuitive et immédiate. Ils croient que les doctrines de la Parole de Dieu sont divines, parce qu'ils y voient la divinité ; c'est-à-dire qu'ils y contemplent une gloire divine, transcendante, et éminemment distinctive ; une telle gloire que, si elle est clairement vue, elle ne laisse point de place pour douter qu'elles soient de Dieu, et non des hommes.

Une telle conviction de la vérité de la religion, procédant, par ces voies, d'un sentiment de leur excellence divine, est cette véritable conviction spirituelle qui se trouve

dans la foi salvatrice. Et cette origine même en est ce par quoi elle se distingue le plus essentiellement de cet assentiment commun dont les hommes non régénérés sont capables.

## **2. Une lumière donnée par Dieu, non acquise par des moyens naturels**

Je passe maintenant à la seconde chose proposée, à savoir : montrer comment cette lumière est donnée immédiatement par Dieu, et non acquise par des moyens naturels. Et ici,

(a) On n'entend point par là que les facultés naturelles ne soient pas mises en œuvre en cela. Les facultés naturelles sont le sujet de cette lumière ; et elles en sont le sujet de telle manière qu'elles ne sont pas seulement passives, mais actives : les actes et les exercices de l'entendement de l'homme y sont concernés et employés. Dieu, en faisant pénétrer cette lumière dans l'âme, traite l'homme selon sa nature, ou comme une créature raisonnable ; et il se sert de ses facultés humaines. Toutefois, cette lumière n'en est pas moins immédiatement de Dieu pour autant ; bien que les facultés soient employées, c'est en tant que sujet et non comme cause ; et cet agir des facultés en cela n'est point la cause, mais est soit impliqué dans la chose même (dans la lumière qui est impartie), soit en est la conséquence. De même que l'usage que nous faisons de nos yeux en contemplant divers objets, lorsque le soleil se lève, n'est pas la cause de la lumière qui nous découvre ces objets.

(b) Il n'est nullement entendu que les moyens extérieurs n'aient aucune part en cette affaire. Comme je l'ai déjà observé, il n'en est pas ici comme dans l'inspiration, où des vérités nouvelles sont suggérées ; car il ne s'agit, par cette lumière, que d'une juste appréhension des mêmes vérités qui sont révélées dans la Parole de Dieu ; partant, elle n'est point donnée sans la Parole. L'Évangile est employé en cette affaire : cette lumière est « la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ » (2 Co 4.4). L'Évangile est comme un miroir par lequel cette lumière nous est transmise. « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure » (1 Co 13.12). Mais,

(c) Quand on dit que cette lumière est donnée immédiatement par Dieu, et non obtenue par des moyens naturels, on entend par là qu'elle est donnée par Dieu sans emploi de moyens qui agissent par leur propre puissance, ou par une force naturelle. Dieu se sert de moyens ; mais non point comme de causes médiates pour produire cet effet. Il n'y a pas, à proprement parler, de causes secondes en cette affaire ; elle est produite immédiatement par Dieu. La Parole de Dieu n'est point la cause propre de cet effet : elle n'opère pas par quelque force naturelle en elle. La Parole de Dieu n'est employée qu'à transmettre à l'esprit la matière même de cette instruction salutaire ; et, cela, elle nous le transmet certes par une force ou influence naturelle. Elle transmet à nos esprits telles et telles doctrines ; elle est cause de la notion que nous en avons dans notre tête, mais non du sentiment de leur excellence divine dans nos cœurs. Il est vrai qu'on ne saurait avoir de lumière spirituelle sans la Parole. Mais cela ne prouve pas que la Parole cause proprement cette lumière. L'esprit ne peut voir l'excellence d'aucune doctrine, si cette doctrine n'est d'abord dans l'esprit ; mais la vue de l'excellence de la doctrine peut être immédiatement de l'Esprit de Dieu, quoique la transmission de la doctrine ou de la pro-

position elle-même se fasse par la Parole. Ainsi, les notions qui constituent la matière de cette lumière sont transmises à l'esprit par la Parole de Dieu ; mais ce sens dû du coeur, en quoi consiste formellement cette lumière, est immédiatement de l'Esprit de Dieu. Par exemple, la notion qu'il y a un Christ, et que Christ est saint et gracieux, est transmise à l'esprit par la Parole de Dieu ; mais le sentiment de l'excellence de Christ à raison de cette sainteté et de cette grâce n'en est pas moins l'oeuvre immédiate du Saint-Esprit.

### **3. Une doctrine à la fois scripturaire et rationnelle**

Je vais maintenant montrer la vérité de la doctrine ; c'est-à-dire montrer qu'il existe bel et bien cette lumière spirituelle qui a été décrite, ainsi immédiatement infusée dans l'esprit par Dieu.

Et ici je voudrais montrer brièvement que cette doctrine est à la fois scripturaire et rationnelle.

Premièrement, c'est scripturaire. Mon texte n'est pas seulement pleinement au propos, mais c'est une doctrine dont l'Écriture abonde. Nous y sommes amplement instruits que les saints diffèrent des impies en ceci, qu'ils ont la connaissance de Dieu, et une vue de Dieu, et de Jésus-Christ. Je ne citerai que peu de textes parmi beaucoup. « Quiconque pratique le péché ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu » (3 Jn 11). « Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez » (Jn 14.19). « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17.3). Cette connaissance, ou vue de Dieu et de Christ, ne saurait être une connaissance purement spéculative ; car il en est parlé comme d'un voir et d'un connaître, en quoi ils diffèrent des impies. Et, selon ces Écritures, il faut que ce soit non seulement une connaissance différente quant au degré et aux circonstances, et différente quant à ses effets ; mais qu'elle soit entièrement différente quant à sa nature et à son espèce.

Or cette lumière et cette connaissance sont toujours présentées comme immédiatement données par Dieu : « En ce temps-là, Jésus prit la parole, et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » (Mt 11.25–27). Ici, cet effet est attribué uniquement à l'opération libre et au don de Dieu, qui dispense cette connaissance à qui il lui plaît, et qui distingue par elle ceux qui ont le moindre avantage ou moyen naturel pour la connaissance, jusqu'aux enfants, tandis qu'elle est refusée aux sages et aux intelligents. Et la communication de la connaissance de Dieu est ici réservée au Fils de Dieu, comme sa prérogative exclusive. Et encore : « Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos coeurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ » (2 Co 4.6). Cela montre clairement qu'il y a bien une découverte de la gloire et de l'excellence divines, suprêmes, de Dieu et de Christ, et que celle-ci est propre aux saints ; et aussi, qu'elle vient aussi immédiatement

de Dieu que la lumière vient du soleil ; et qu'elle est l'effet immédiat de sa puissance et de sa volonté ; car elle est comparée à ce que Dieu fit lorsqu'il créa la lumière par sa parole toute-puissante au commencement de la création ; et il est dit que cela se fait par l'Esprit du Seigneur, au verset 18 du chapitre précédent. On parle de Dieu comme donnant, dans la conversion, la connaissance de Christ, comme de ce qui auparavant était caché et non aperçu en cela. « Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils » (Ga 1.15–16). L'Écriture parle aussi clairement d'une telle connaissance de la parole de Dieu, comme on l'a décrite, comme du don immédiat de Dieu : « Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi ! » (Ps 119.18). Que pouvait vouloir dire le Psalmiste lorsqu'il priait Dieu d'ouvrir ses yeux ? Fut-il jamais aveugle ? Ne pouvait-il pas avoir recours à la loi et y voir chaque mot et chaque sentence quand il lui plaisait ? Et que pouvait-il entendre par ces merveilles ? Était-ce les histoires merveilleuses de la création, du déluge, du passage d'Israël à travers la mer Rouge, et choses semblables ? Ses yeux n'étaient-ils pas ouverts pour lire ces choses étonnantes quand il le voulait ? Sans doute, par les merveilles de la loi de Dieu, avait-il en vue ces excellences distinctives et admirables, et ces manifestations merveilleuses des perfections et de la gloire divines, qui se trouvaient dans les commandements et les doctrines de la Parole, ainsi que dans ces oeuvres et ces conseils de Dieu qui y étaient révélés. Ainsi l'Écriture parle d'une connaissance de l'économie de Dieu, de son alliance de miséricorde, et de la voie de la grâce envers son peuple, comme propre aux saints et donnée par Dieu seul : « L'amitié de l'Éternel est pour ceux qui le craignent, Et son alliance leur donne instruction » (Ps 25.14).

Or, que la foi véritable et salvatrice en la vérité de la religion soit celle qui naît d'une telle découverte, c'est aussi ce qu'enseigne l'Écriture. Comme en Jn 6.40, « La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour », où il est manifeste qu'une foi authentique est celle qui procède d'une vue spirituelle de Christ. Et Jn 17.6–8, « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient de toi. Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données ; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé », où le fait que Christ manifesta le nom de Dieu aux disciples, ou leur donna la connaissance de Dieu, fut ce par quoi ils connurent que la doctrine de Christ était de Dieu, et que Christ lui-même était de lui, procédait de lui, et était envoyé par lui. Encore, Jn 12.44–46, « Or, Jésus s'était écrié : Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé ; et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. » Leur foi en Christ et la vision spirituelle de sa personne sont présentées comme allant de pair.

Le Christ condamne les Juifs de n'avoir point su, par un goût intérieur et distinctif, par une saveur de ce qui est divin, qu'il était le Messie, et que sa doctrine était vraie. Là, après avoir reproché aux Juifs que, bien qu'ils puissent discerner l'aspect du ciel et de la terre et les signes du temps qu'il fera, ils ne savaient pourtant discerner ces temps ; ou, comme il est exprimé en Matthieu, les signes de ces temps ; il ajoute : « Et pourquoi ne discernez-vous pas de vous-mêmes ce qui est juste ? » (Lu 12.57), c'est-à-dire,

sans signes extrinsèques. Pourquoi n'avez-vous pas ce sens de la véritable excellence, par lequel vous puissiez discerner ce qui est saint et divin ? Pourquoi n'avez-vous pas cette saveur des choses de Dieu, par laquelle vous puissiez voir la gloire distinctive et la divinité évidente de ma personne et de ma doctrine ?

L'apôtre Pierre mentionne, comme ce qui leur donna (aux apôtres) une assurance bonne et solidement fondée de la vérité de l'Évangile, qu'ils avaient contemplé la gloire divine de Christ : « Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux » (2 Pi 1.16). L'apôtre a égard à cette gloire visible de Christ qu'ils virent lors de sa transfiguration : cette gloire était si divine, présentant une apparence ineffable et une ressemblance de sainteté, de majesté et de grâce divines, qu'elle le désignait manifestement comme une personne divine. Mais si la vue de la gloire extérieure de Christ pouvait donner une assurance rationnelle de sa divinité, pourquoi une appréhension de sa gloire spirituelle ne le ferait-elle pas aussi ? Assurément, la gloire spirituelle de Christ est en elle-même tout aussi distinctive, et montrant tout aussi clairement sa divinité, que sa gloire extérieure, et bien davantage : car sa gloire spirituelle est ce en quoi consiste sa divinité ; et la gloire extérieure de sa transfiguration ne le montra divin qu'en tant qu'elle était une image ou représentation remarquable de cette gloire spirituelle. Assurément donc, celui qui a eu une claire vision de la gloire spirituelle de Christ peut dire : « Ce n'est pas en suivant des fables habilement conçues que j'ai marché, mais c'est comme ayant été témoin oculaire de sa majesté », sur des fondements aussi solides que l'apôtre, lorsqu'il avait égard à la gloire extérieure de Christ qu'il avait vue. Mais cela m'amène à ce qui était proposé ensuite, savoir, de montrer que,

Deuxièmement, cette doctrine est rationnelle.

(a) Il est raisonnable de supposer qu'il y a réellement, dans les choses divines, une telle excellence, si transcendante et éminemment différente de ce qui se trouve dans les autres choses, que, si elle était aperçue, elle les distinguerait de la manière la plus évidente. Nous ne pouvons raisonnablement douter que les choses qui sont divines, qui appartiennent à l'Être suprême, soient immensément différentes des choses humaines ; qu'il y ait en elles cette excellence divine, haute et glorieuse, qui les distingue de la façon la plus remarquable d'avec les choses qui sont des hommes ; au point que, si seulement l'on voyait cette différence, elle exercerait sur quiconque une influence convaincante et satisfaisante, attestant qu'elles sont ce qu'elles sont, savoir, divines. Quelle raison peut-on alléguer contre cela ? À moins que l'on ne veuille soutenir que Dieu ne se distingue pas d'une manière remarquable en gloire d'avec les hommes.

Si Christ devait maintenant apparaître à quelqu'un comme il le fit sur la montagne lors de sa transfiguration ; ou s'il devait apparaître au monde dans la gloire où il paraît à présent, comme il le fera au jour du jugement ; nul doute que la gloire et la majesté sous lesquelles il se manifesterait seraient telles qu'elles convaincraient chacun qu'il est une personne divine, et que la religion est vraie ; et ce serait là une conviction des plus raisonnables et solidement fondée. Et pourquoi n'y aurait-il pas ce sceau de divinité, ou cette gloire divine, sur la parole de Dieu, sur l'économie et la doctrine de l'Évangile, qui

soit de même caractère distinctif et aussi raisonnablement convaincante, pourvu seulement qu'on la voie ? Il est raisonnable de supposer que, lorsque Dieu parle au monde, il y ait dans sa parole ou son discours quelque chose d'immensément différent de la parole de l'homme. Supposant que Dieu n'eût jamais parlé au monde, mais que nous eussions remarqué qu'il était sur le point de le faire ; qu'il fût sur le point de se révéler du ciel et de nous parler immédiatement lui-même, en discours ou allocutions divines, comme de sa propre bouche, pour ainsi dire ; ou qu'il dût nous donner un livre de sa propre inspiration ; de quelle manière devrions-nous nous attendre à ce qu'il parlât ? Ne serait-il pas rationnel de supposer que sa parole fût extrêmement différente de la parole de l'homme, qu'il parlât en Dieu ; c'est-à-dire, qu'il y eût dans son discours ou sa parole une telle excellence et sublimité, un tel sceau de sagesse, de sainteté, de majesté et d'autres perfections divines, que la parole de l'homme, oui, du plus sage des hommes, parût mesquine et vile en comparaison ? Assurément, il serait rationnel d'attendre cela, et déraisonnable de penser autrement. Quand un homme sage parle dans l'exercice de sa sagesse, il y a, en tout ce qu'il dit, quelque chose qui se distingue très nettement du babil d'un petit enfant. Ainsi, sans contredit, et bien davantage, la parole de Dieu (s'il y a chose telle que la parole de Dieu) doit être distinguée de celle des plus sages des hommes ; conformément dans Jé 23.28–29. Dieu, y reprenant les faux prophètes qui prophétisaient en son nom, et prétendaient que ce qu'ils disaient était sa parole, quand ce n'était en vérité que leur propre parole, dit : « Que le prophète qui a eu un songe raconte ce songe, Et que celui qui a entendu ma parole rapporte fidèlement ma parole. Pourquoi mêler la paille au froment ? dit l'Eternel. Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Eternel, Et comme un marteau qui brise le roc ? » (Jé 23.28–29).

(b) S'il existe une telle excellence distinctive dans les choses divines, il est raisonnable de supposer qu'il peut aussi y avoir une vision de cette excellence ; qu'est-ce qui empêcherait qu'elle soit vue ? Ce n'est point un argument pour nier qu'il y ait une telle excellence distinctive, ou que, s'il y en a une, elle ne puisse être vue, que d'alléguer que certains ne la voient point, quoiqu'ils puissent être des hommes pénétrants dans les choses temporelles. Il n'est point raisonnable de supposer, s'il y a quelque telle excellence dans les choses divines, que les méchants la voient. Il n'est point raisonnable de supposer que ceux dont l'esprit est plein de pollution spirituelle, et sous la puissance de convoitises immondes, aient quelque goût ou quelque sentiment de la beauté ou de l'excellence divines ; ni que leur entendement soit susceptible de cette lumière qui, de sa propre nature, est si pure et céleste. Il ne doit nullement sembler étrange que le péché aveugle ainsi l'esprit, puisque les tempéraments et dispositions naturels particuliers des hommes les aveuglent tant dans les affaires séculières ; comme lorsque le tempérament naturel d'un homme est mélancolique, jaloux, craintif, orgueilleux, ou autre semblable.

(c) Il est raisonnable de supposer que cette connaissance soit donnée immédiatement par Dieu, et non acquise par des moyens naturels. Pour quelle raison cela paraîtrait-il déraisonnable qu'il y ait quelque communication immédiate entre Dieu et la créature ? Il est étrange que les hommes y voient la moindre difficulté. Pourquoi Celui qui fit toutes choses n'aurait-il pas encore quelque chose à faire immédiatement avec les choses qu'il a faites ? Où gît la grande difficulté, si nous reconnaissons l'être d'un Dieu, et qu'il créa toutes choses du néant, d'admettre encore quelque influence immédiate de Dieu sur la création ? Et si cela est raisonnable à supposer à l'égard de quelque partie que ce soit de

la création, cela l'est surtout à l'endroit des créatures raisonnables et intelligentes, qui, dans la gradation des différents ordres d'êtres, tiennent le rang le plus voisin de Dieu, dont l'occupation regarde le plus immédiatement Dieu, qui furent faites expressément pour ces exercices qui concernent Dieu et dans lesquels elles ont à faire de près avec Dieu ; car la raison enseigne que l'homme fut fait pour servir et glorifier son Créateur. Et s'il est raisonnable de supposer que Dieu se communique immédiatement à l'homme en quelque affaire, c'est en celle-ci. Il est raisonnable de supposer que Dieu réserverait cette connaissance et cette sagesse, d'une nature si divine et excellente, pour les conférer immédiatement de sa propre main, et qu'elles ne soient point laissées au pouvoir des causes secondes. La sagesse spirituelle et la grâce sont le plus haut et le plus excellent don que Dieu accorde jamais à quelque créature que ce soit : c'est en cela que consiste la plus haute excellence et perfection d'une créature raisonnable. C'est aussi, immensément, le plus important de tous les dons divins : c'est là que consiste le bonheur de l'homme, et dont dépend son bien-être éternel. Combien il est raisonnable de supposer que Dieu, bien qu'il ait laissé des biens moindres et des dons inférieurs aux causes secondes, et en quelque manière en leur pouvoir, néanmoins réserve cette communication la plus excellente, divine et importante de toutes, entre ses propres mains, pour la conférer immédiatement par lui-même, comme une chose trop grande pour que des causes secondes y aient part !

Il est raisonnable de supposer que cette bénédiction soit immédiatement de Dieu ; car il n'est point de don ni d'avantage qui, en lui-même, soit d'une parenté aussi étroite avec la nature divine ; il n'est rien que la créature reçoive qui soit à ce point de Dieu, de sa nature, qui soit une si haute participation de la Dèité : c'est une sorte d'émanation de la beauté de Dieu, et elle est à Dieu comme la lumière est au soleil. Il est donc convenable et juste que, lorsqu'elle est donnée de Dieu, elle procède de lui immédiatement, et par lui-même, selon sa volonté souveraine.

Il est raisonnable de supposer qu'il dépasse la puissance de l'homme d'obtenir cette connaissance et cette lumière par la seule force de la raison naturelle ; car ce n'est point chose qui appartienne à la raison, que de voir la beauté et l'aimabilité des choses spirituelles ; ce n'est point chose spéculative, mais elle dépend du sens du cœur. La raison, à la vérité, est nécessaire en ordre à cela, puisqu'il n'est que par la raison que nous devenons sujets des moyens qui y conduisent ; moyens que j'ai déjà montré être nécessaires en vue de cela, quoique, dans cette affaire, ils n'aient aucune causalité propre. C'est par la raison que nous venons à posséder une notion de ces doctrines qui sont la matière même de cette lumière divine ; et la raison peut, de bien des manières, être indirectement et de loin avantageuse à cet égard. Et la raison intervient aussi dans les actes qui s'ensuivent immédiatement de cette découverte : le discernement, qui en découle, de la vérité de la religion se fait par la raison ; quoique ce ne soit que d'un seul pas, et que l'inférence soit immédiate. Ainsi la raison a sa part dans cette acceptation de Christ et cette confiance en Christ qui s'ensuivent. Mais si nous prenons la raison strictement — non pour la faculté générale de perception mentale, mais pour la ratiocination, ou puissance d'inférer par arguments — l'aperception de la beauté et de l'excellence spirituelles n'appartient pas davantage à la raison qu'il n'appartient au sens du toucher de percevoir les couleurs, ni au pouvoir de la vue de percevoir la douceur d'un aliment. Cela sort du ressort de la raison que de percevoir la beauté ou l'aimabilité de quoi que

ce soit : une telle perception n'appartient pas à cette faculté. L'office de la raison est de percevoir la vérité et non l'excellence. Ce n'est point la ratiocination qui confère aux hommes la perception de la beauté et de l'aimabilité d'un visage, quoique, par bien des voies, elle puisse lui être indirectement avantageuse ; toutefois, ce n'est pas davantage la raison qui l'aperçoit immédiatement, pas plus que ce n'est la raison qui perçoit la douceur du miel : cela dépend du sens du cœur. — La raison peut conclure qu'un visage est beau pour autrui, elle peut conclure que le miel est doux pour les autres ; mais jamais elle ne me donnera la perception de sa douceur.

#### 4. Application

Je conclurai par une très brève application de ce qui a été dit.

Premièrement, cette doctrine peut nous amener à réfléchir à la bonté de Dieu, qui a ainsi ordonné les choses, qu'une preuve salutaire de la vérité de l'Évangile soit de telle nature qu'elle soit accessible aux personnes de faibles capacités et de peu d'avantages, aussi bien qu'à celles qui jouissent des plus grands talents et de la plus haute érudition. Si la preuve de l'Évangile ne dépendait que de l'histoire, et de raisonnements dont les hommes doctes seuls sont capables, elle serait au-dessus de la portée de la plus grande partie du genre humain. Mais des personnes pourvues d'un degré seulement ordinaire de connaissance sont capables, sans un long et subtil enchaînement de raisonnements, de voir l'excellence divine des choses de la religion ; elles sont capables d'être enseignées par l'Esprit de Dieu, aussi bien que les savants. La preuve ainsi obtenue est infiniment meilleure et plus satisfaisante que tout ce qui peut être obtenu par les raisonnements de ceux qui sont les plus instruits et les plus grands maîtres de la raison. Et les petits enfants sont aussi capables de connaître ces choses que les sages et les prudents ; et celles-ci leur sont souvent cachées, lorsqu'elles sont révélées à ceux-là. « Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes » (1 Co 1.26–27).

Deuxièmement, cette doctrine peut à bon droit nous pousser à nous examiner nous-mêmes, pour savoir si jamais cette lumière divine, telle qu'elle a été décrite, a pénétré dans nos âmes. S'il y a véritablement une telle chose, et que ce ne soit pas seulement une notion ou une fantaisie de personnes aux esprits faibles et altérés, alors certes c'est une affaire de grande importance de savoir si nous avons ainsi été enseignés par l'Esprit de Dieu ; si la lumière de l'Évangile glorieux de Christ, qui est l'image de Dieu, a brillé pour nous, nous donnant la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ ; si nous avons vu le Fils et cru en lui, ou si nous possédons cette foi aux doctrines de l'Évangile qui naît d'une vue spirituelle de Christ.

Troisièmement, tous peuvent dès lors être exhortés avec instance à rechercher cette lumière spirituelle. Afin d'y être inclinés et mus, que l'on considère les choses suivantes.

(a) C'est la plus excellente et divine sagesse dont nulle créature soit capable. Elle sur-

passé toute science humaine ; elle l'emporte de bien loin sur toute la connaissance des plus grands philosophes ou hommes d'État. Oui, le moindre rayon de la gloire de Dieu sur la face de Christ élève et anoblit davantage l'âme que toute la science de ceux qui possèdent la plus haute intelligence spéculative en théologie, mais sans la grâce. Cette connaissance a pour objet le plus noble qui soit ou qui puisse être, savoir, la gloire divine, ou l'excellence de Dieu et de Christ. La connaissance de ces objets constitue la plus excellente science des anges, oui, de Dieu lui-même.

(b) Cette connaissance est, entre toutes, la plus douce et la plus joyeuse. Les hommes trouvent un grand plaisir dans la science humaine, dans l'étude des choses naturelles ; mais ce n'est rien auprès de la joie qui naît de cette lumière divine irradiant l'âme. Cette lumière donne à contempler des choses d'une exquise beauté au plus haut degré, capables de ravir l'œil de l'entendement. Cette lumière spirituelle est l'aurore de la lumière de gloire dans le cœur. Rien n'est aussi puissant que cela pour soutenir les personnes dans l'affliction, et pour donner à l'esprit paix et clarté au sein de ce monde orageux et ténébreux.

(c) Cette lumière est de telle nature qu'elle influe efficacement sur l'inclination, et change la nature de l'âme. Elle assimile notre nature à la nature divine, et change l'âme en une image de la même gloire qui est contemplée. « Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur » (2 Co 3.18). Cette connaissance détachera du monde, et élèvera l'inclination vers les choses célestes. Elle tournera le cœur vers Dieu comme la fontaine de tout bien, et à le choisir pour l'unique portion. Cette lumière, et elle seule, amènera l'âme à une union salvatrice avec Christ. Elle conforme le cœur à l'Évangile, mortifie son inimitié et son opposition contre l'économie du salut qui y est révélée ; elle fait que le cœur embrasse la joyeuse nouvelle, et qu'il s'y attache entièrement, et qu'il acquiesce à la révélation de Christ comme notre Sauveur ; elle fait que l'âme tout entière s'y accorde et consonne, l'admettant avec entière créance et révérence, y adhérant avec pleine inclination et affection ; et elle dispose efficacement l'âme à se livrer tout entière à Christ.

(d) Cette lumière, et elle seule, porte son fruit dans une sainteté universelle de vie. Nulle intelligence simplement notionnelle ou spéculative des doctrines de la religion n'y conduira jamais. Mais cette lumière, comme elle descend jusqu'au fond du cœur et change la nature, ainsi dispose-t-elle efficacement à une obéissance universelle. Elle manifeste la dignité de Dieu, et son droit d'être obéi et servi. Elle incline le cœur à un amour sincère envers Dieu, lequel est le seul principe d'une obéissance véritable, gracieuse et universelle ; et elle convainc de la réalité de ces glorieuses récompenses que Dieu a promises à ceux qui lui obéissent.